

Jean-François Blanc

Alain Bublex: art et espaces

Exposant au quatrième étage du MAMCO de Genève, Alain Bublex nous a fait visiter l’espace dans lequel évolue l’art. De l’atelier de mécanique amateur au dépôt en passant par une cabane Algeco impersonnelle au possible, c’est le rapport de l’œuvre à l’espace sous forme de rétrospective de son travail qu’il nous présente ainsi. L’espace d’exposition évoluant avec le temps, les pièces changeant de place ou étant construites au fur et à mesure, comme les supports des sculptures dans la dernière salle se transformant progressivement en meubles, on assiste à une transformation progressive de l’espace, sujet cher à l’artiste. Car c’est bien ce phénomène de métamorphose qui intéresse ici l’auteur: la métamorphose de l’espace urbain en tête, comme dans ses photos montages trompeurs, ou dans la vidéo *Plug-in City 2000* projetée dans la salle de “stockage”, inspirée du projet *Plugin City* de l’architecte Peter Cook visant à transformer les villes en des lieux modulaires, évoluant avec l’envie des habitants.

L’agencement de l’espace de cette rétrospective et l’hiver avec lui transforme donc le lieu d’exposition en œuvre vivante, modulable, tout comme les villes qui nous entourent changent avec leur temps, changeant leur rapport avec les hommes qui y habitent. On assiste, de plus, à une forte compression du temps dans cet espace, tous les lieux par lesquels transite une pièce d’art se retrouvant côte à côte séparés par l’épaisseur d’une porte ou d’une cloison. C’est une réflexion sur la vie inhérente à nos cités, à notre environnement, qui est présentée ici.

Elena Calagna

Le temps et l’espace d’Alain Bublex

MAMCO (www.mamco.ch), quatrième étage, et *l’hiver avec lui* d’Alain Bublex. Lors de sa conférence à l’Ensad, l’artiste nous présente sa dernière exposition au Musée d’art moderne et contemporain de Genève avec une telle richesse de détails qu’on a l’impression d’y être: vidéo, photos, plans, chaque salle nous est expliquée. On comprend, ainsi, que l’espace du musée est, pour lui, une œuvre en elle-même: Bublex, en effet, s’occupe de l’emplacement de chacune pour répondre à son idéal d’éternelle liaison entre lieu d’exposition et objet exposé. Il réalise, d’un côté, une sorte de parcours rétrospectif de sa production artistique avec l’installation des œuvres des expositions précédentes. De l’autre, il crée un musée in progress, avec la présence, sur deux salles, d’un atelier du “bois” et de “mécanique” où il continue à travailler en dehors des horaires d’ouverture du musée. C’est ainsi que l’exposition est en perpétuel mouvement, gardant un goût d’inachevé et donnant cette impression que l’art est “vivant”, une aspiration de “renouveau”.

Mais la réflexion sur les espaces on la retrouve aussi dans la série des meubles bureau et bibliothèque à la fois, lieu où étudier et espace où ranger les livres en même temps. Enfin ces idées de progression, de renouveau dans le temps et de construction de l’espace se réunissent dans le projets de ville. *Plug-in city (2000)*, inspiré du projet *Plug-in city* de l’architecte Peter Cook qui, en 1964, imaginait une ville avec des maisons modulaires. Un montage de photos de villes réalistes et des images artificielles où Bublex cherche à montrer des espaces urbains où le containers ne sont pas utilisés seulement dans le chantiers, mais aussi comme lieu aptes à y vivre. Comme nous montre en une autre salle avec, cette-fois-ci, un vrai container. Une ville en continu développement, où les éléments de chantiers (le container), sortent pour aller peupler le plan urbain de la ville même, redessinée et jamais achevée.

Cet artiste pour lequel ses œuvres sont des “projets” nous donne, pendant la conférence, les clés pour comprendre son nouveau projet: *et l’hiver avec lui*. Une étude de l’espace/exposition qui, comme l’espace urbain, change constamment son rapport avec l’homme/artiste en fonction du temps qui passe.

Cynthia Cristoforoni

L’art d’Alain Bublex

Alain Bublex nous présente son exposition au MAMCO, le Musée d’Art Moderne et Contemporain de Genève.

L’artiste a l’idée de monter un atelier au sein de l’exposition.

Dans une volonté de monstration de la démarche, il y travaillera périodiquement pendant la durée de l’événement et modifiera plusieurs fois la forme résultante du projet. Ainsi l’œuvre non finie aura permis au spectateur d’imaginer une autre exposition, une autre scénographie. Celui-ci aura sans doute tenté de combler les vides, en cela réside l’idée d’œuvre ouverte, évoquée par Umberto Eco (1). Mais l’œuvre modifiée dans le temps aura permis d’affirmer son caractère éphémère et unique. Chaque visite est ainsi différente et le spectateur peut avoir la chance de voir l’artiste au travail. La démonstration d’Alain Bublex, à l’origine designer industriel, nous présente des objets qui s’insèrent dans le réseau de l’art contemporain, à la manière du ready made, ces objets placés dans le lieu d’exposition en font la valeur artistique (2).

Dans une œuvre sur laquelle il travaille depuis 1985, intitulée *Glooscap / Koluskap*, Alain Bublex imagine une ville totalement fabriquée, mais qui ressemblerait à toutes les autres, l’utopie d’une ville nouvelle qui n’est cependant pas idéale, mais qui semble réelle, principalement au regard du spectateur. Alain Bublex construit l’image d’une ville irréaliste, qui s’établit dans notre inconscient collectif, notre mémoire et notre imagination nous persuade de son existence.

(1) ECO Umberto, *L’œuvre ouverte*, Le Seuil, Paris, 1965

(2) CAUQUELIN Anne, *Petit traité d’art contemporain*, Le Seuil, Paris, 1996

Anh-Tuyet Do

Le temps mobile dans un espace immobile

“Pourquoi son œuvre s’appelle-t-elle et l’hiver avec lui?” C’est la question que je me suis posée en sortant de la conférence d’Alain Bublex à l’Ensad le 5 décembre 2007. Et j’ai eu envie de trouver la réponse par moi-même. Donc c’est la raison pour laquelle j’écris maintenant cet article. En fait, pour Alain Bublex, répondre à cette question n’est pas difficile. Et je pense que c’est le nœud de la question de son œuvre. Je pense que je ne peux pas donner immédiatement la réponse parce que la représentation de l’œuvre d’Alain Bublex est une connexion progressive, de la présentation au contenu, des questions aux réponses... comme un travail de construction d’une maison. On ne peut pas peindre le mur avant de mettre des premières briques.

En fait, au début de conférence, l’auteur a commencé par la présentation de la structure d’un espace: “exposition dans le 4e étage du Mamco. Il y a deux ouvertures entre chaque salle et il y a quatre portes au centre de l’espace qui distribue les sept salles”. Nous remarquons ici une connexion qui apparaît par la circulation des pièces entre elles. La première salle apparaît au fur et à mesure avec des instruments du dessin. Ensuite des dessins manuels inachevés, et ensuite deux photos. L’espace est fixé par l’installation des objets. Mais je pense que l’objet de cette œuvre n’est pas une installation parce que tout l’objet concerne un personnage et parce qu’on ne présente pas normalement la situation d’un espace pour une œuvre d’installation. Alors est-ce que l’auteur souhaite exprimer un état d’un personnage représentant ses objets?

Cette question est plus claire au fur et à mesure de la présentation des pièces suivantes. Deuxième salle réservée aux étudiants en art, l’espace est fixé par les objets en bois. Cette pièce est connectée avec l’espace extérieur par une grande fenêtre en verre. L’auteur a mis l’état de l’espace en relation avec des objets. Dans la troisième salle

apparaissent deux objets principaux: deux motos différentes, des photos d’un groupe. La quatrième salle est une chambre à coucher: apparaissent une fiche de prêt, une musique. En fait, je pense que ces pièces sont une fixation d’un temps du passé d’un personnage, en fait ces sont des mémoires d’un temps d’un personnage. Cette mémoire est gardée par le fixation des objets dans un espace immobile. Mais le temps est mobile parce que ce sont des mémoires dans les temps différents au passé. Et je pense que l’auteur souhaite exprimer le temps mobile d’un personnage dans un espace immobile en représentant des objets. Comme dans une vidéo, si on y retire une photo on verra l’immobilité des objets mais si on ne voit que la vidéo on verra la mobilité des objets. Finalement je peux maintenant me répondre à ma question. Je pense que le mot “l’hiver” est une fixation d’une situation d’un espace en représentant des objets, le mot “avec” est une connexion et “lui »” est un personnage. Si on groupe ces significations on aura une phrase “une situation d’un espace est mis en connexion avec un personnage. Ainsi nous voyons maintenant une progression, alors est-ce que grâce à cette raison nous remarquons la profondeur de l’œuvre d’Alain Bublex? Mais en tout cas cette œuvre me permet de constater qu’à la réalité d’une question il n’est jamais facile à trouver une réponse et surtout dans le monde de l’art.

Cindy Facon

Allons faire une balade...

A ses débuts, l’espace est méconnu, un élément abstrait et que nous ne connaissons pas réellement. Un doute. Une interrogation. Un inconnu. Progressivement, l’espace se maîtrise, se dompte. L’art, la science, la philosophie n’ont cessé d’interroger ce nouveau phénomène pour mieux le comprendre, le cerner, le figurer. L’espace est défini par notre perception, notre regard. Il est une vision à la fois illimitée, vaste, infinie mais également limitée, restreinte et précise. L’espace peut se définir aussi par notre mémoire, notre ressenti, notre intimité et notre vécu. L’espace devient un lieu de voyage, un lieu de communication ou une aire de jeu. Alain Bublex nous dévoile un espace à lui, en perpétuel mouvement, une multitude d’espaces dans d’autres espaces (à la manière des poupées gigognes russes). L’artiste nous promène, nous balade, nous fait visiter un lieu où les objets coexistent. Exposé au MAMCO, le Musée d’Art Moderne et Contemporain de Genève, cet homme passionné nous le fait découvrir par une promenade subjective, une exploration au cœur de son œuvre. Le quatrième niveau du musée lui est intégralement réservé. Le directeur des lieux, Christian Bernard souligne un point important qui va donner un réel sens à cette exposition: toute l’histoire du musée produit du sens, de son étude à sa construction. Effectivement, Alain Bublex est frappé par une chose: l’organisation des salles, leur agencement, leur cartel, leur “nœud”. L’espace s’ouvre sur sept pièces et toute l’intervention se concentre autour de cet axe. Le lieu est bien pensé, bien étudié et ce “nœud” formate l’exposition. Les murs communs associent plusieurs espaces et les séparent également pour permettre une mise en exergue de la circulation. Pour l’artiste, son exposition se construit dans la durée, avec des citations de ses travaux et de ses expositions antérieurs, mais aujourd’hui, il nous montre sa vitrine sous forme de chantiers ou d’ateliers habités.

Le plan des locaux et la construction apportent une continuité, un déroulement chronologique à cette histoire artistique. Sa direction sera presque rétrospective: selon lui, nous montrons toujours quelque chose que nous avons déjà fait auparavant et que nous réorganisons en mettant en valeur certains points. L’artiste va donc nous proposer un contre-pied. Il souhaite échapper à cette notion et désire créer une nouvelle situation, une réalité pour elle-même en même temps, une réalité de travail objectif qui appartient au musée. Pour aboutir à ces fins, il va prendre une situation inverse à la norme, à la tradition: l’artiste, par le biais d’une condition analogue, propose un catalogue avant même l’exposition. L’exposition devient donc la conséquence et elle permet de mettre en avant un double concept: la réorganisation du travail passé et l’idée du catalogue invisible, inachevé, voire pas commencé du tout (juste un prétexte en fait), pour être libre complètement, en mouvement permanent.

Suivons-le, faisons une promenade, salle après salle, rentrons dans son univers. Alors qu’attendons-nous pour y aller? Alain Bublex nous propose de nous interroger sur nos vies, notre environnement avec des réalisations farfelues. Il se questionne sur son espace, notre espace, sa ville, notre ville. Alors partons dans son chantier...
<http://www.mamco.ch>

Sophie Féraud

Bublex: à faire en cours - exposition au MAMCO de Genève

Innovant, Alain Bublex l’est sans aucun doute; c’est ainsi qu’il nous propose à sa dernière exposition *Et l’hiver avec lui*, au MAMCO de Genève, un assimilé d’”œuvre-catalogue” considérant ses projets, passés et en cours. En effet, la volonté de Bublex est de nous donner à expérimenter l’espace d’exposition comme une œuvre en train de se faire ; il expose ainsi des œuvres montrées précédemment, sans pour autant nous proposer du déjà vu. Il s’agit pour lui de soumettre ses productions précédentes à un regard nouveau, loin de la rétrospective. Puisque, comme il nous l’explique si bien, finalement toute exposition est rétrospective puisqu’il s’agit toujours d’un travail qu’on a réalisé précédemment mais qu’on organise autrement. Bublex, lui, préfère donc créer une situation tout en évitant de tendre vers un espace fictionnel.

Pour cela il travaille sur une situation analogue à l’exposition, celle du catalogue, soit une exposition qui serait la conséquence même du catalogue. Bublex expérimente donc l’espace d’exposition comme une « réalité de travail objectif » et non plus comme une scénographie qui serait dans ce cas un espace fictionnel. Il produit par conséquent des éléments nécessaires à la production d’un catalogue. C’est pourquoi il intègre un studio photo, mais également des salles d’atelier qu’il utilise au sein de l’espace muséale.

Il agit, fait évoluer au cours du temps l’espace d’exposition qui devient œuvre par juxtaposition des différentes productions et du temps même de création. Pour Bublex, les œuvres, la production, le catalogue, l’exposition et même l’atelier sont alors sans cesse sujets de remise en question. Et c’est bien l’interaction de ces éléments qu’il décide de nous donner à voir.

Car pour Bublex c’est dans l’inachevé le “en cours” que se situe le temps fort de la création. Ainsi il nous parle avec émotion d’œuvres représentant des maquettes de petites voitures qu’il n’a jamais finies car elles sont “plus réussies pas finies” et “gardent plus d’enthousiasme”. Mais quel est cet enthousiasme si ce n’est celui de la création même ? Adeptes de l’inachevé, les idées, essence de la création, lui suffisent donc. En effet on pourrait postuler l’idée que de l’achèvement d’un projet artistique serait dénuée de sens. Puisque pour qu’une telle quête est sa fin, il faudrait que l’objet de la création est atteint la sienne- c’est-à-dire ait cessé lui-même d’être création. Or, comme l’avait écrit Baudelaire par le passé, “l’art est long et le temps est court” (1) d’où l’inachèvement de l’objet de la création.

Finalement, la dimension essentielle de la création, celle à laquelle on ne peut manquer de revenir, c’est que la création est située dans le temps. Elle est une certaine façon de traiter le temps, de le considérer comme ce qui amène l’innovation. En fin de compte, l’art n’est autre qu’une activité tournée vers ce qui est à faire et Bublex l’a bien compris.

(1) BAUDELAIRE Charles, « Le Guignon », *Les Fleurs du mal*, Gallimard, 1999.

Henein Mazereau

Sur le chemin de la construction

Avant tout Alain Bublex est aime construire. Designer d’origine, pour lui ce n’est pas l’idée ni même le résultat mais plutôt le chemin parcouru pour y arriver qui compte. Pour lui, modifier l’espace, que ce soit en le réduisant ou au contraire en l’agrandissant, est l’une des choses qui motive son travail. La disposition scénographique des pièces est importante au point qu’il en vient même à tenter de faire communiquer une chambre avec une cuisine comme dans le dialogue entre les différentes pièces et les lieux d’une maison. D’ailleurs, il a utilisé des pièces de mobilier du musée pour son œuvre.

Dans son œuvre *Plug-in City (2000)*, il prend pour point de départ le travail de Peter Cook (architecte) et utilise les containers comme une filiation de l’idée de Cook réalisant alors une ville où les appartements seraient des containers.

Il va travailler aussi sur les meubles, notamment les bureaux et les bibliothèques créant ainsi l’espace et le lieu de travail sur lesquels et dans lesquels on travaillerait. Son but est de fabriquer une généalogie du meuble à partir d’un premier prototype. L’espace d’exposition se mêle alors à l’atelier de travail tel un chantier en pleine construction. On peut alors dire de son art qu’il ne le produit pas mais qu’il l’expérimente.

Son atelier serait alors un lieu de production, pas de n’importe quelle production, mais celle d’une fiction. Dans son atelier coexisteraient alors deux objets très différents: deux motos mais de deux groupes sociologiques différents également. Comme les espaces du cube blanc et de l’atelier se confondent, l’odeur du café des ouvriers du chantier de construction des pièces se mêle à celle de l’essence et au bruit du parquet créant une ambiance complexe.

En plus de la construction c’est la reconstruction qu’Alain Bublex réalise notamment avec la maquette de la chambre d’un motel. Ses maquettes ont pour caractéristique d’être inachevées comme si elles portaient en elles la fin du monde. Par ses constructions et reconstructions ainsi que par ses diverses maquettes, Alain Bublex nous montre un espace constamment en mouvement créant un environnement différent à chaque moment du temps de l’exposition.

Au MAMCO, le Musée d’Art Moderne et Contemporain de Genève, à travers son exposition intitulée *Et L’hiver avec lui*, Alain Bublex nous fait découvrir son œuvre. Le quatrième étage du musée lui est entièrement réservé. Son talent pour l’agencement des œuvres et leur communication entre elles est mis en avant. On remarque aussi l’importance de “la durée” dans ses œuvres.

Après Cook, ce sont les œuvres du Corbusier qu’il tente de réaliser virtuellement notamment dans la vision du périphérique de Paris bordé de bâtiments commerciaux à enseignes lumineuses où se mêlent photos et dessins vectoriels.

Chez Bublex, l’idée et la façon de construire son atelier de production des pièces sont souvent aussi importants que l’œuvre achevée. Son travail a aussi la caractéristique d’être à la frontière du réel et de l’imaginaire. Ne sachant plus s’il réalise ses œuvres pour les faire exister ou juste pour le plaisir de les réaliser notamment pour l’appareil photo qui ne prend pas de photos.

Ju Myung sun, Lee Hwa-jin

Alain Bublex: une communication avec des spectateurs

Alain Bublex expose au MAMCO, le musée d’art et contemporain de Genève, son exposition intitulée et l’hiver avec lui. C’est une grande installation. Le quatrième étage du musée lui est réservé en totalité. Il a conçu la disposition des œuvres et l’emploi des salles comme des espaces quotidiens, sur sept salles qui se déploient également pour montrer certaines circulations humaines à partir d’une étude de l’espace du musée. Dans son travail, on peut sentir un sens de la réalité de l’espace et du temps qui me semblent importants. Dans un espace réel, il y peut avoir son objectif de travail pour donner des réflexions de vie quotidienne qui est vide ou une répétition, ou encore une continuation extra.

Ses œuvres sont une partie de multimédia où se mélangent les moyens d’expressions artistiques et pour les comprendre ils ne sont pas difficiles, un sens étranger ne se manifeste pas pour grand public. Et il incite nos imaginations sur la conséquence sur des images dans ses œuvres. Je sens qu’il veut communiquer avec ses spectateurs et en même temps, il joue avec ses espaces dont il ne remplit pas tout avec ses idées fixes. Ses œuvres sont libres, faciles, intimes. Il aurait une tendance à éviter la structure culture d’art.

Nicolas Klein

Alain Bublex ou comment créer utile et insolite

Alain Bublex expose au MAMCO, musée situé sur la plaine de Plaine-Palais à Genève, ex-bâtiment industriel, son dernier travail intitulé et l’hiver avec lui.

L’artiste a utilisé l’ensemble des 7 salles du 4e étage du MAMCO où il a réalisé diverses installations telle une chambre ou un atelier à partir d’une pièce dont il ne savait pas quoi faire au début. Un atelier “réaliste” qui plus est avec deux projets de motos quelque peu insolites avec feuilles de prêt à l’adresse des visiteurs, poste radio sur un établi et cafetière.

Une autre pièce de cet étage du MAMCO abrite aussi des maquettes de véhicules qu’il a réalisées et qui sont exposées sous vitrine sur des socles de bois. Toutefois, ce qui apparaît comme de bêtes socles, à première vue, sont en fait des travaux qu’il avait réalisés à une époque avec des étudiants sur le thème du meuble/espace et dont le but était de créer un meuble qui prendrait peu de place ou alors serait multifonctionnel.

On trouvera aussi d’autres pièces utilisées pour exposer des vidéos, un circuit de train électrique et, dans l’une d’elle, un surprenant container ALGECO. Ce container de chantier déposé dans l’exposition abrite ce qui pourrait ressembler à une chambre dans un style plus ou moins dortoir.

Alain Bublex a été inspiré par Plug city, un projet de ville imaginé par Peter Cook avec “cellules” interchangeables. Séduit par l’idée, l’artiste va développer un projet un peu similaire en prenant donc des containers ALGECO pour des besoins domestiques.

Son exposition est remplie de ses œuvres antérieures. Lui qui disait vouloir se dégager du côté rétrospectif de l’exposition, y est-il parvenu finalement?

Ornella Lamberti

Alain Bublex ou l’œuvre en chantier

A l’instar de Myriam El Yamani, l’instrument de musique en moins mais le PowerPoint en plus, Alain Bublex nous offre une véritable traversée imaginaire du dédaléen MAMCO, à Genève, où il expose actuellement *et l’hiver avec lui*. Cette exposition est une réalité artistique par elle-même, un travail sur le travail, elle rend compte du travail artistique en tant que démarche, non pas en tant que résultat ou conséquence. *Et l’hiver avec lui* est un catalogue d’exposition, un catalogue spatial, chaque pièce est une page. Des œuvres attendant d’être photographiées jonchent le sol d’une salle conçue comme un studio photo, des ateliers de menuiserie figurent l’œuvre in progress, des salles du musée servent d’entrepôt. L’exposition est une œuvre qui doit être comprise comme une globalité, un tout en construction, en chantier, qu’Alain Bublex n’a de cesse de parfaire.

Cet artiste entend rendre au White Cube ce qui appartient au White Cube (1): son indéfectible présence, celle qu’il est de bon ton d’ignorer. C’est pourquoi il introduit dans l’espace d’exposition une plante, un banc et un accrochage bas, afin de briser la solitude de la déambulation muséale tout en réaffirmant l’espace d’exposition en tant que tel.

L’œuvre en friche est résolument le thème leitmotiv du travail d’Alain Bublex. Reprenant l’idée de Peter Cook de la technicisation de l’intérieur de la maison comme les “cuisines fours” ou les “réfrigérateurs congélateurs”, il crée *Plug-In City*, une ville où des cellules produites industriellement viennent se greffer à des structures déjà existantes selon les besoins des habitants à grands renforts de containers Algeco.

Dans cette optique, il s’intéresse à la lutte des meubles pour survivre. Oui, les meubles sont des espèces, contraintes d’évoluer pour survivre dans notre monde en voie d’ikéisation. Alors, sous l’égide d’Alain Bublex, nos meubles deviennent tautologiques. Par exemple, le concept de bibliothèque, qui est à la fois le lieu où l’on range des livres et le lieu où on les étudie, se cristallise en un meuble bivalent opérant ces deux fonctions. Les plans sont mis à la disposition du public sur le modèle des logiciels libres.

Les installations d’Alain Bublex sont minimalistes et épurées car il compte sur la persistance rétinienne du spectateur, censé construire de manière imaginative sa propre *Plug-In City*. On l’aura compris, la malléabilité de l’espace et son sempiternel changement sont des thématiques au cœur du travail d’Alain Bublex.

Une série de photographies en noir et blanc présente une exposition d’Alain Bublex qui a eu lieu il y a quelques années au MAMCO. Cette mise en abîme introduit la notion de palimpseste. Ce questionnement est d’ailleurs tout à fait en adéquation avec la politique culturelle du MAMCO qui rappelle sur les cartels à l’entrée des salles, quelle quantième exposition est en train de se dérouler. “23e état” nous dit-on par exemple.

Un peu plus loin, des socles supportent de petites maquettes de voiture inachevées. Ainsi, ces maquettes gardent un vrai enthousiasme, qui ne sera pas terni par la tristesse d’un achèvement, d’une fin prématurée.

Enfin, des photographies étranges mêlent les identités spatiales: une périphérie est déplacée dans un centre-ville par un astucieux montage où les enseignes, archétypes du centre, jouent la carte de la confusion visuelle. On peut même voir la mer à l’horizon d’une rue de banlieue... J’ai été longue mais l’explication de l’œuvre d’Alain Bublex, dense et complexe, conçue comme un tout, ne peut faire l’économie de ses composantes. Un vrai catalogue d’expo, quoi...

(1) O’DOHERTY, Brian, 1976. *Inside the White Cube: the ideology of the gallery space*. Editions Lapis Press

Corinne Laurent Dell'Accio

La “blessure du présent”

Le sujet apparent d’Alain Bublex est la ville, ville contemporaine, ville utopique. Mais notre contemporanéité ne tient-elle pas justement de l’utopie? Alain Bublex prenant comme support la ville en mutation perpétuelle n’essaye-t-il pas de capter l’essence de cette contemporanéité quand il nous parle du “romantisme” du chantier? Parce que l’instant se trouve dans l’intermédiaire de deux autres instants, parce qu’il est difficilement captable, le chantier représente pour Alain Bublex cette “blessure du présent” soit cette incapacité intrinsèque de l’identifier malgré la quête de l’immanence. Ces moments de constructions impermanentes et cycliques à la fois s’étendent du paysage urbain à son habitant.

Comme une métaphore de la ville en chantier, l’individu n’est plus ce qu’il a été et n’est pas encore ce qu’il sera tant son existence se nourrit d’elle-même par accumulation de strates d’expériences et de souvenirs au point qu’il lui est impossible de dire “je suis”. En revanche comme un chantier en changement permanent, un intermédiaire qui mène d’une strate à l’autre, d’un passé à un futur, il peut dire “je suis en train de vivre en changeant perpétuellement et ce de ma naissance à ma mort”. C’est comme aimer dans le voyage non pas le départ ni l’arrivée mais le voyage et Alain Bublex travaille la ville-métaphore comme une poésie de l’intermédiaire impalpable. Pour aboutir à ce poème de l’impermanence, il n’hésite pas à modifier ses œuvres en cours de l’exposition et l’hiver avec lui au Mamco de Genève actuellement. Pour cette raison, le chantier est romantique car l’idée d’accéder à l’immanence du présent est d’un idéalisme poignant et sincère voire dramatique car il n’y a que dans l’inachevé du chantier que ce présent serait accessible.

D’ailleurs, le chantier dans la ville représente l’humain puisque la ville est par ontologie une construction humaine et l’urbanisme son élaboration soit son opération. Ainsi les représentations d’Alain Bublex ne sont que des paysages de villes sans figures humaines. Dans Corée Pont/Plug-In City, le mélange de la réalité et de la fiction par la photographie modifiée symbolise ce présent humainement imperceptible: finalement le présent est l’union du passé soit le savoir de ce qui a été, la réalité, et du futur, la supposition de ce qui sera, la fiction. La photographie comme fixation du moment, captation d’un éphémère, y transcrit ce passé a priori réel quand le photomontage anticipe le futur supposé, l’union des deux est ce présent en chantier. Entre la fragile et discutable conception de la réalité passée et la probabilité imaginaire du futur, il ne reste que l’expérimentation. Expérimenter est travailler synergiquement à la découverte en cours de ce même travail et par extension chercher une vérité dans l’impermanence.

Ainsi Alain Bublex travaille, faisant le voyage inverse, il expérimente les strates, en supprime certaines pour en remettre d’autres et il propose la photographie de Rome telle qu’elle était au début du siècle (Forum: qu’est-ce qu’une place, sujet: Revoir Rome I). Comme Georges Perec prenait des photographies d’un lieu de Paris à intervalles réguliers sur plusieurs années pour les classer, Alain Bublex pointe du doigt l’impermanence du souvenir en créant une image illusoire et fictive.

D’autres travaux de l’artiste déclinent la métaphore de ville à l’individu; la question du temps est moins explorée même si elle reste connexe. Quand il étudie la tour Robespierre de Vitry sur Seine (Forum : qu’est-ce qu’un monument?, sujet: La tour Robespierre de Vitry), il la décrit comme il nous parlerait d’un individu: “elle n’est pas exubérante, discrète, elle apparaît fréquemment sous le regard... “. Et justement, il questionne ce regard posé sur la ville et ses habitants dans leur environnement francilien, ville perçue comme une zone oubliée et délaissée, une ville-dortoir: “elle pourrait être remarquable et pourtant elle n’est pas remarquée”. Et le bâtiment devient le support métaphorique des Vitriots. Pour rendre compte de cette réalité, il prend alors, comme un explorateur-chercheur, plusieurs photographies à divers endroits de la ville où la tour Robespierre est bien visible. Comme

une évidence, il métamorphose par la fixation de la photographie cette visibilité et la tour devient “fière et modeste à la fois” comme pourrait l’être un monument. Suivant son style, une fois encore le paysage urbain est vidé des figures humaines.

Au 15e siècle, les Humanistes de la Renaissance ordonnaient la Nature par essence divine et construisaient l’identité de l’Homme comme son image la plus parfaite. En 2007, la population urbaine mondiale passe la barre des 50% de la population totale quand elle représentait 10 % en 1900. En 2030, la population urbaine atteindra (selon l’abstraction fictionnelle des probabilités algorithmiques) 60 %. Alain Bublex interroge cet intermédiaire présent: dorénavant la nature humaine pourrait être indissociable de son urbanité matérielle comme de son ordre impermanent.

Hyejeong Lee

Une autre interaction entre le paysage et l’architecture

Dans l’environnement urbain et moderne, l’architecture était plus ou moins obligée d’être efficace pour répondre aux besoins du développement économique, voire de la population urbaine. Pourtant, Alain Bublex semble moins obsédé par cette espèce d’obligation. Il considère son travail comme “une référence du paysage et de l’environnement”. Cela explique son point de vue sur l’architecture qui refuse de dominer son environnement. Pour lui, l’architecture est loin du médium gigantesque comme elle l’était au début de 20e siècle. S’éloignant de cette abus de la nouveauté, Alain Bublex cherche une manière plus transparente d’aborder le paysage.

Certaines de ses expérimentations comme celle de “la cellule rouge” qu’il a proposée pour résoudre le problème urbain, ne semble pas violente, malgré sa couleur brillante. Il maintient tout le système et la structure contemporaine, qui ont été produits par les étapes de l’urbanisation. Et il ne rejette aucun élément de cette structure, voire sa laideur. Plutôt, il les utilise comme des matériaux architecturaux, de sorte qu’il soient les témoins de leur environnement. La couleur brillante se transforme ici, à un point humoristique au sein de la laideur urbaine. Cette caractéristique subsiste, chez Alain Bublex, dans la filiation et l’interaction entre le paysage et l’architecture. L’approche d’un espace à partir de son environnement n’est plus hiérarchisée.

Son travail pour l’ESA (École Supérieure d’Art de Clermont-Ferrand) fait en collaboration avec des étudiants, est aussi lié à ce point de vue. L’espace interprété par lui, a réussi à survivre dans les limites spatiales en gardant son efficacité.

Mais Alain Bublex serait plus un joueur culturel qu’un pur architecte. Ses travaux architecturaux sont toujours liés à une mise en scène temporaire, qui répond aux désirs de usager. Il joue avec d’autres domaines, la sensation physique et l’imaginaire. Il réalise l’imaginaire dans un espace, qui fait subsister le désir et le fétichisme de l’objet. Finalement, cet espace devient, une espèce de transparence qui lie le paysage, l’architecture et d’autres éléments non visibles. Pour lui, l’architecture serait un moyen de rendre tous les désirs, comme une chose tangible et concrète.

Céline Lemaire

Alain Bublex: les idées suffisent

Ancien designer industriel chez Renault Alain Bublex a su passer avec grâce dans le monde de l’art. Idéaliste, il imagine à travers son travail le monde comme il aurait pu être en détournant de nombreux codes issus du monde du bâtiment, des travaux publics.

Ses projets entre réalité et fiction puisent dans les utopies du 20e siècle (Le plan voisin de Le Corbusier, 1924, Plug-in-City de Peter Cook, 1964). La fiction est pour Bublex le meilleur outil pour saisir l’essence du paysage, matériau préféré de celui-ci. Effectivement, l’étude du paysage contemporain lui permet d’aborder et de critiquer l’architecture et l’urbanisme hérité du siècle précédent. Ces deux disciplines lui permettent d’exploiter de nombreux moyens: cartes topographiques, saisie de données, esquisses, maquettes, plans, chantiers... Ces éléments constituent ce qui est au cœur du processus allant de la conception à la communication: le projet. Ce qui prime dans le travail de Bublex n’est pas la réalisation d’une œuvre ou d’un objet, mais toujours celle d’émettre une hypothèse et de l’illustrer. “Mes travaux m’ont toujours paru être des projets plutôt que des objets. Par ce terme, je veux désigner ce qui est au centre de mon travail, ce qui en est le sujet, ou l’essence même. Ainsi je ne produis ni dessins, ni photographies, vidéos ou installations, mais des projets. Les objets que je produis sont des conséquences. Il me semble que les objets ne valent que ce que vaut le projet qu’ils matérialisent.”

Les projets de Bublex sont souvent des prototypes en cours, ouverts, pouvant ainsi être actualisés selon les circonstances de présentation et d’exposition. On ne sait donc jamais où commence le vrai, où s’arrête le faux. Ainsi, Glooscap, ville n’existant sur aucune carte routière mais uniquement dans l’imaginaire de l’artiste, est concrétisée par un travail de plus de dix ans par des photos, des vidéos, des cartes postales, des vues aériennes, des plans d’urbanisme, des relevés climatiques, des études socio-économiques.....

Connu à la fin des années 90 avec *Aérofiat*, version aérodynamique d’une vieille voiture des années 70, la voiture est un élément central de son travail à l’égal de l’architecture et de la photo. Effectivement, ce qu’il aime avant tout dans celle-ci est la nécessité de se rendre sur place, l’image devient secondaire. Une photographie est réalisable que face au sujet, l’expérience prime donc sur le résultat. De ce fait, il propose un nouveau type d’appareil photo, à l’étude sur les bureaux de Samsung, imposant une présence mais qui dispense de la production d’image (*The camera as Projected*, 1998). “Comme tout appareil photographique, il s’agirait donc avant tout d’un instrument à voir le monde”.

N’envisageant pas de refaire le monde il n’a de cesse cependant de réinventer l’histoire. Ainsi, il réactive de vieux projets ouvrant des portes trop hâtivement fermées. Plug-in-city (sur une idée de Peter Cook, membre du groupe d’architectes Archigram), est une pieuvre en perpétuelle évolution, composée de photographies numériques retouchées à l’ordinateur d’une ville souple et modulaire. Un assemblage d’Algeco est apporté par hélicoptères pour s’accoler aux monuments existants et se planter sur les buildings en centre ville. Une réinvention du plan voisin par Le Corbusier, où le pôle actif et commercial de Paris aurait été relégué en périphérie et le centre investi par les habitants.

Les projets de Bublex mettent en évidence une relation qui les réunit. Si tous sont des fictions, l’artiste se place toujours dans la situation de devoir agir dans le réel.

Hui Li

Alain Bublex: une Voie Différente

En introduction de cette conférence, les travaux d’Alain Bublex nous sont présentés par l’intermédiaire d’une courte séquence vidéo d’une traversée rapide et subjective de l’exposition.

La présentation faite par l’artiste nous explique la réflexion ainsi que le cheminement qui ont conduit ses travaux dont un des thèmes de réflexion porte sur les relations que peuvent avoir les humains avec l’urbanisme. A travers son travail d’architecte, il s’est beaucoup intéressé aux constructions et reconstructions des villes en s’interrogeant sur l’évolution et l’avenir de l’architecture. Ses œuvres étant exposées au MAMCO, il s’est lui-même occupé de leur placement, réorganisant les salles du 4e étage du musée qu’il avait à sa disposition et en utilisant le mobilier du musée. Pendant la préparation de l’exposition, il a toujours pensé à la relation entre les espaces et ses œuvres, il a parfois été obligé de repenser l’espace des salles dans le but d’instaurer une relation entre ses œuvres, le public et l’espace.

On constate à travers les œuvres présentées lors de cette conférence l’intérêt qu’a manifesté l’artiste à concevoir des maquettes qui l’ont aidé à se faire une idée du résultat final de ses œuvres. Dans l’une des salles-atelier, il nous présente les différentes étapes de son travail de façon à nous dévoiler le cheminement qui a conduit son œuvre. La quantité importante de photographies qu’il a utilisées lui ont servi de support pour diriger sa réflexion et ses recherches en matière d’architecture. Dans une des salles, les œuvres intitulées *Plug in city 2000* sont présentées de manière à traiter le sujet de l’agglomération urbaine. Un paysage urbain futuriste nous est proposé sous forme de photographie ce qui nous confirme que les techniques multimédia sont devenues ses méthodes principales de conception.

Cette technique de travail a l’avantage de mettre en évidence de façon très concrète ce que sera le résultat final de sa création. Il profite de cette occasion pour porter une attention toute particulière à l’environnement. Dans ces voyages (*Arrêts soudains*, 22 septembre 2002), on se déplace bien au-delà de ce que l’artiste lui-même nous donne à voir. Il s’attache à repenser de façon complètement novatrice l’urbanisme en instaurant de nouvelles règles qui conduisent son travail actuel à intégrer l’art contemporain comme composante de son travail d’architecte, une voie différente et futuriste est ainsi offerte à son domaine.

“Un des aspects fascinants du Plan Voisin [de Le Corbusier] est qu’il représente l’exact contre-pied de ce qui a été fait: transformer le centre de Paris plutôt que de le préserver, se refuser à l’extension infinie des banlieues, plutôt que de créer les Villes Nouvelles. Ainsi, le centre de la ville serait devenu une sorte de banlieue, [...] bien que cela ne doit pas être tout à fait la même chose quand votre cité est au point de convergence des grandes routes européennes et à deux pas des ministères, plutôt qu’à plusieurs kilomètres d’une bretelle d’une autoroute secondaire, sans aucun transport en commun après 21h, entre une zone industrielle, une friche et deux ensembles pavillonnaires.

Qu’importe, le centre de Paris serait une ville verte, une immense cité résidentielle, au calme parfois oppressant. Mais l’effet d’inversion doit jouer dans les deux sens: si la banlieue est au centre, le centre doit se trouver en périphérie [...] Paris aurait alors une nouvelle caractéristique unique, elle serait la seule ville à posséder un centre annulaire bâti de part et d’autre d’une autoroute sans fin: le périphérique.” Alain Bublex, « Le Plan voisin 3- une conséquence possible », Forum Airs de Paris, 21 novembre 2006.

Hsiao-Wen Liu

Alain Bublex: une cité d’ailleurs

Glooscap est une ville imaginaire située au sud-ouest du Canada, sur la lisière de l’Amérique du Nord, à l’opposé de l’Europe. Le créateur de *Glooscap*, Alain Bublex, s’engage à travers les démarches de la transdisciplinarité dans ce projet d’une ville fictive: et l’hiver avec lui. Il interroge la vie urbaine contemporaine. La ville est un lieu qui est une mémoire collective et où toutes les relations se mêlent dans un écheveau de liens véhiculant nos affections, nos vécus et nos symboles. Afin de refléter le monde réel, Bublex a créé un monde fondamentalement fictif, mais dans lequel sont introduits des éléments appartenant au monde réel. En parcourant cette ville, le spectateur aura l’impression d’en être le touriste. En lui, le sentiment de nouveauté et l’impression de déjà-vu s’entremêleraient. Les présences simultanées de sensations physiques et d’impressions psychologiques font toute l’ambivalence des productions de Bublex. Ce projet de ville imaginaire met en scène non seulement la conscience de l’espace et du temps urbains, mais encore l’impression psychique d’habiter un lieu. Il s’agit en effet pour le créateur de donner au spectateur l’impression d’un espace mesuré, calculé et manipulé, mais aussi le sentiment d’un objet qui serait le fruit subjectif d’une activité d’imagination. Bublex cherche à créer l’impression d’un espace objectif à travers la description d’une ville imaginaire. Bien que les productions de Bublex paraissent froides, elles parviennent à créer une émotion chez le spectateur. Par conséquent, ce projet soulève une tension affective née du télescopage du matériel et de l’immatériel, de l’intérieur et de l’extérieur.

Nan Liu

Un voyage d’hiver, avec lui

La quatrième conférence, intitulée “et l’hiver avec lui”, est une introduction panoramique et méthodologique à l’exposition monographique d’Alain Bublex dans l’exposition *Multimimética* du Musée d’art moderne et contemporain de Genève, mais évidemment, ce que nous offre délibérément l’artiste dans le contexte de son exposition est un certain genre d’esprit lié perpétuellement à l’espace et le temps, qui constitue à la fois un système de connexion de ses œuvres d’art et de l’espace de l’exposition, et un esprit qui affronte la métamorphose du paysage de la cité industrialisée et le processus d’urbanisation permanent dans notre époque. Ce qui est distinct de cette conférence par rapport aux précédentes, c’est qu’Alain Bublex a relevé en détails plus son intervention constante dans l’endroit de l’exposition qu’une présentation rétrospective de ses œuvres d’art. Le fait que le cube blanc solitaire est transformé en un univers vivant attaché aux œuvres d’art en multipliant des interprétations de celles-ci, est aussi un essai de l’artiste d’exercer jusqu’au bout son concept de la création: une imitation et un reflet pertinent de la continuité du temps et de l’évolution progressive de l’espace urbain. Autrement dit, la conception artistique de ses œuvres d’art est expliquée justement par la création d’une sphère qui les contient. Ainsi Alain Bublex a instauré deux espaces particuliers pour que les spectateurs perçoivent l’évolution persistante de l’exposition, le couloir dans l’entrée où les tableaux photographiques restent à accrocher pendant la prochaine fermeture du Musée et un petit studio ouvert qui permet à l’artiste de produire les éléments supplémentaires dont il a besoin. Alain Bublex s’est servi du son, de l’éclairage, de la nuance des blancs des peintures employées pour les socles des pièces et même de l’odeur du café des ouvriers qui ont monté avec lui l’exposition, après avoir bien estimé la spécificité de chaque salle d’exposition pour activer un dialogue tripartite entre les œuvres d’art, l’espace et les spectateurs. *Et l’hiver avec lui* est effectivement une grande installation conceptuelle et sociologique avec les images analogiques du paysage citadin, les bricolages expérimentaux et bauhausiens, la confrontation entre les deux prototypes du véhicule, ainsi que les maquettes de *l’Aérofiat* inachevées dans les boîtes en verre. Toutefois, on sent fortement une tranquillité inhérente à cette exposition qui correspond à sa forme métaphorique qui nous invite à traverser des phénomènes fugitifs pour aller vers l’essentiel de l’existence, vers l’absolu, vers l’infini.

Ricardo Lodi

Plug n’ live

Alain Bublex montre son travail monographique intitulé *et l’hiver avec lui*, dans l’exposition *Multimimetica* du Musée d’art moderne et contemporain de Genève. Parmi les œuvres, *Plug-in City (2000)* est une série d’images inspirées par le mouvement architectonique du groupe anglais Archigram dans les années 60. Cette inspiration va au-delà des images et des épreuves, mais elle est présente dans la façon qu’a Bublex de créer et d’occuper l’espace de son exposition. L’architecture mutante d’Archigram est la tentative d’assurer l’adaptabilité des espaces aux exigences naturelles de l’évolution de la société et des technologies. Dans ces expérimentations, Archigram montre toujours deux concepts fondamentaux : le corps et le mouvement. C’est l’ajustement parfait de l’espace au corps et le nomadisme des bâtiments ou l’identification totale entre l’habitation et l’habitant. Donc, il crée une symbiose où chaque nécessité de l’homme est assouvie: la subsistance, le plaisir, la transition, l’intégration, la liberté. Le grand espace destiné à son exposition, les 7 salles du 4e étage du Mamco, Bublex l’utilise pour disposer ses objets finis mais aussi, pour en créer et en modifier d’autres. Ainsi, il y a, comme toutes les expositions, des tableaux accrochés et des espaces bien aménagés. Mais il y a aussi, des pièces inachevées, des choses empilées et des résidus, par exemple, les modules en bois, les motos transformées et le train en miniature.

Alain Bublex mélange une exposition avec un atelier en occupant tous les espaces pour créer, expérimenter, modifier et exposer ses œuvres dans le même lieu, au même moment. Bublex fait l’ajustement parfait entre l’espace et le corps, entre l’homme et son habitacle, entre l’artiste et l’exposition.

Caroline Loubeyre

Alain Bublex, Concepteur/Annulateur de fonction

Alain Bublex regarde les villes, et construit les siennes. Telle la ville imaginaire *Glooscap* avec son histoire, sa mythologie de Dieu indien, ses polémiques aéroportuaires, son fuseau horaire. Il en étudie aussi le mouvement. Telles les mutations d’un chantier en construction, dans la vidéo *Plug-in city, 2000*. Mais aussi sa mort, ou le chantier devient indicateur de temps et des “blessures du présent”. Il renvoie à un passé architectural central qui n’est plus, à côté du présent qui se construit douloureusement, “un vrai présent” tel qu’il le nomme. Un deuil difficile à faire est présent dans cette étape de reconstruction, où le temps de vie est questionné ici par le temps de vie des constructions: leur démolition et leur reconstruction. Alain Bublex examine aussi ce qui aurait pu être l’histoire de ces villes comme le projet abandonné de Le Corbusier pour le centre ville de Paris, avec “Le plan voisin de Paris-v2 Circulaire Secteur C12 (Louvre Opéra)”, 2007. Il utilise le photomontage, le dessin et l’animation 3D, les maquettes, c’est-à-dire les mêmes techniques utilisées par l’architecture pour la présentation des projets. Ainsi les maquettes de voitures “projet” pour l’exposition *et l’hiver avec lui* au Mamco en 2007. Celles-ci sont parfaitement présentées sur des socles uniques pour chaque pièce. Les finitions sont irréprochables, mais les maquettes sont laissées inachevées. Elles n’ont plus la fonction de reproduction fidèle d’une réalité, ni de permettre une vue globale de l’objet avec le changement d’échelle réalisé, car des pièces sont manquantes.

L’association d’une conception avancée et avec la même rigueur d’un autre élément annulateur de fonction caractérise le travail d’Alain Bublex. Tel cet appareil photo réalisé en collaboration avec une grande marque coréenne mais ne permettant pas de conserver les photos prises. Ceci illustre exactement le processus mentionné, car avec cet appareil, chaque photo prise efface la précédente. Il renvoie à l’essentiel, à la technique de la prise de vue qui constitue pour lui l’intérêt même de la photographie. Au final, dans le travail sur le paysage urbain d’Alain Bublex, l’humain n’est représenté que par les objets industriels de grande consommation qu’il utilise, voiture, appareils photo, bureau.. il n’est plus qu’intelligence de construction et de déconstruction pour d’autres reconstructions aveuglement.

Jia Ma

L’art-fiction d’Alain Bublex

L’exposition d’Alain Bublex au 4e étage du Musée d’art moderne et contemporain de Genève, titrée et l’hiver avec lui, est véritablement une grande installation conceptuelle. Pour déployer son œuvre en cours et passée dans les sept salles (une soixantaine de pièces, des photographies, des dessins, des œuvres imprimées et plusieurs prototypes de meubles et de véhicules) et l’offrir à un regard nouveau, l’artiste inaugure de nouveaux espaces d’exposition comme une œuvre en train de se faire.

Alain Bublex, artiste français né en 1961, vit et travaille entre Lyon et Paris. Cet artiste dynamique a le goût de la ville, notamment pour les constructions et reconstructions des villes. Dans toutes ses œuvres, la fiction tient une place primordiale. Il utilise la fiction comme mode d’expression. Il ajoute à ses photographies de villes et de paysages des éléments fictifs –grues, containers, carrosseries retouchées– qui, en parasitant l’image, lui font raconter une nouvelle histoire.

Parmi toutes les œuvres qu’il nous a présentées dans cette conférence, la série *Plug-in City* qui est mentionnée par le cours Histoire des théories architecturales que je suis m’intéresse beaucoup. *Plug-in city* était un projet dessiné en 1964 par l’architecte anglais Peter Cook. C’était une ville souple et modulaire composée d’une immense trame sur laquelle viendraient se connecter de nombreuses cellules standardisées et interchangeables. Séduit par l’idée, Alain Bublex crée un paysage urbain futuriste sous forme de photographie en mélangeant de la réalité et de la fiction.

Danaé Papaïoannou

Alain Bublex: du design industriel au design “artistique”

Que se passe-t-il lorsqu’un designer industriel décide de quitter la sphère lucrative pour laisser place au plaisir de la créativité? Malgré le fait d’avoir désormais acquis le statut d’artiste plasticien, Alain Bublex ne se détache pas de sa formation d’origine; son travail reste imprégné des principes du design, puisqu’à première vue tous ses projets tournent autour de l’utilité de l’objet ancré dans la vie réelle.

Cependant, malgré cette volonté de promouvoir ses créations pour ce qu’elles sont réellement, son travail oscille toujours d’une extrême à l’autre, de l’utile cohérent à “l’inutilité et l’absurdité évidente”, de la création et l’exposition de meubles “dans un espace d’étude et d’usage” pour l’École Supérieure d’art de Clermont-Ferrand à l’invention d’un appareil photo “qui ne prend pas de photos”. Ses principes pourtant ne changent pas; l’instant de la création est de loin plus intéressant et important que l’aboutissement du travail parce qu’il est authentique, réel. C’est ainsi qu’à l’occasion de l’exposition rétrospective Et l’hiver avec lui au Musée d’Art Moderne et Contemporain de Genève, il expose ses travaux achevés sans les dissocier de leurs coulisses, les ateliers de fabrication des différents projets étant l’empreinte, la capture des moments ayant précédé le fruit de ses efforts (on pense notamment à l’atelier de menuiserie pour les meubles et de mécanique pour mes motos réinventées). Le travail est rendu à ses origines, il s’agit de montrer quelque chose que l’on a fait précédemment et de le réorganiser dans l’espace donné, la juxtaposition des salles permettant de donner un sens à l’ensemble.

Bublex a toujours été fasciné par les images de la société qui promeut les choses pour réelles, ce qu’elles sont; une sculpture de marbre est une sculpture de marbre, rien de plus, rien de moins; il essaie ainsi de créer des situations qui soient une réalité en soi, de se concentrer sur un objectif et non pas une mise en scène, d’où l’idée de travailler sous le prétexte d’un catalogue d’exposition qui finalement n’est même pas donné à voir.

Son amour pour les chantiers et les maquettes reflète cette volonté de protéger les constructions qui passent par ce point éphémère, cette étape intermédiaire entre la naissance et l’achèvement. Il a également réalisé un nombre d’images à partir de projets d’architectes tel Peter Cook (*Plug-in City*, 1964) ou le Corbusier (Projet du centre d’affaires de Paris, années 1920), pour mettre —virtuellement— en forme ces idées qui n’ont jamais été réalisées. Ce qui frappe avant tout dans le travail de Bublex est l’étroit rapport qu’il entretient avec la réalité; lors d’une construction, il privilégie l’instant-même de la création, de la croissance d’une oeuvre, et non pas le projet fini, qu’il soit doté d’un caractère réaliste ou plutôt ludique, voire absurde. Parlant d’ailleurs d’absurdité comme élément récurrent dans les projets de “design artistique”, je regrette ne pas lui avoir posé une question: “Que pensez-vous de l’Atelier Van Lieshout?”

Joana Pereira de Miranda

Alain Bublex, artiste et designer

Alain Bublex a proposé *Glooscap*, la ville qui n’existe pas, une ville différente dont il a exploré l’originalité sous ses aspects urbanistiques, architecturaux et intérieurs. A partir d’un espace vide, l’ensemble des 7 salles d’exposition du 4e étage du Mamco à Genève, il a réalisé une installation et une performance à la fois, dans le temps même de l’exposition. Il a fait des essais, a réorganisé et changé l’espace, en temps réel, dans son atelier, qui fait partie de la “ville”. Alain Bublex, artiste et designer, fait un projet pour un public spécifique de designers, mais en même temps, du fonctionnel il fait du fictionnel. Il a construit un lieu, où il a mis ses oeuvres antérieures, des objets, des images, enfin, des éléments qui font référence à lui-même, à son histoire. Avec la liberté de travail de l’artiste qu’il est, il a mis en oeuvre son rêve d’une espace idéalisé. L’atelier, la production des maquettes et son travail en temps réel sont des éléments qui font référence au travail d’un designer. Ses essais font la transformation et l’évolution d’un projet. *Glooscap*, où rien n’est fixe et défini. C’est une exposition en mouvement, comme une ville qui se transforme et s’adapte, car tout est toujours en évolution.

Rafael Suriani

Alain Bublex: La poésie du projet

Nous pouvons considérer le quatrième étage du Musée d’art moderne et contemporain de Genève, occupé par Alain Bublex avec son exposition monographique intitulée *et l’hiver avec lui*, comme une grande installation. C’est l’artiste lui-même qui a conçu la disposition des oeuvres et l’occupation des salles à partir d’une étude de l’espace du musée et une volonté de lancer “un regard rétrospectif, jeter un oeil synthétique sur son propre travail”.

L’ampleur des domaines de la pensée abordés par Bublex dans la conférence, nous donne des clés pour comprendre sa production. L’architecture et l’urbanisme, la philosophie, sociologie, le design et la photographie se mélangent dans un discours sur l’idée de projet.

Dans l’étymologie du mot projet, on trouve le préfixe pro, qui se réfère à ce qui précède dans le temps, et le radical jacere, jeter. Ainsi le mot se réfère à quelque chose qui vient avant que le reste ne soit fait. Et c’est justement dans le domaine du projet et de l’utopie qu’on trouve le lien entre les propositions poétiques de Bublex. Sa préoccupation par rapport à l’idée de projet apparaît premièrement dans la présentation de l’organigramme qui précède le montage de l’exposition.

Dans la première salle du parcours, on trouve des images intitulées *Plug in city, 2000*. Un paysage urbain futuriste résultant de la spéculation de comment seraient les grandes agglomérations urbaines aujourd’hui si le

projet urbanistique utopique de l’architecte Peter Cook daté des années 1960 avait été accompli. Dans la suite du parcours, après avoir traversé une salle remplie de prototypes de meubles, on se trouve dans un atelier de bois. Il s’agit d’un vrai atelier où l’artiste a travaillé pendant le montage de l’exposition et continue à travailler pendant la période de l’événement.

Cet espace nous jette dans l’espace-temps réel, celui de la matérialité et du présent. Dans les deux salles de la suite de l’exposition, on trouve des éléments troublants comme une reconstitution d’un appartement avec des agrandissements des pages des magazines d’architecture sur les murs et la représentation d’un conteneur taggé. Après avoir traversé un studio photo qui reconstitue une chambre de motel, on arrive à une pièce qui se présente comme une salle muséale. Dans cet espace, on trouve des maquettes d’objets inachevés exposées sur des supports qui sont des œuvres créées spécialement pour l’exposition. Selon Bublex, ces maquettes “portent l’enthousiasme de l’avenir”. C’est justement grâce à cet “enthousiasme de l’avenir” que les civilisations se développent.

La production de Bublex nous montre des projets inachevés, des prototypes, des maquettes, des spéculations sur les paysages urbains et sur les utopies du projet moderniste d’émancipation de l’homme. En nous faisant transiter dans le temps et l’espace, cette exposition d’Alain Bublex nous révèle cet enthousiasme mais aussi une certaine angoisse. Un sentiment qui s’intensifie pendant l’hiver, une angoisse qui accompagne tous les projets inachevés de l’humanité.

Mee Ran Yeo

Alain Bublex et l’hiver avec lui

Avec l’exposition *Multimimetica*, dans laquelle s’inscrit la monographie d’Alain Bublex, le Musée d’art moderne et Contemporain de Genève invite à l’exploration de l’univers futuriste proche d’un artiste majeur de la création contemporaine. La conférence d’Alain Bublex m’a révélé l’audace et l’inventivité exceptionnelles de cet artiste. Il s’empare de la variation des types d’espaces et d’accrochages évoquant l’histoire du musée et des styles d’exposition. Il part des présentations monographiques durables sur les espaces et distingue sept salles: de l’appartement du collecteur au plateau brut du loft, en passant par la boîte blanche, l’atelier, l’entrepôt, etc. Dans ses grandes installations photographiques l’accrochage inhabituel fait déplacer le regard du visiteur. Si Alain Bublex affectionne l’utopie, il se penche aussi sur ce qui existe, comme le projet reprenant l’idée développée par Peter Cook des *Plug-In City* (1964) et il se propose de résoudre les problèmes de l’urbanisme et des métropoles.

Dans l’entrepôt, les vidéos et les photos d’Aérofiat présentent de fantasques fictions qui nous font réfléchir à nos villes, nos vies contemporaines et aux ruines des utopies architecturales. Une des pièces est un chantier de production. Cet atelier pose la question du travail et de son aspect évolutif. Rares sont donc ses œuvres simplement peintes. Lorsque l’artiste s’y résout, c’est pour utiliser au maximum l’espace dégagé sur le mur en utilisant le trompe-l’œil.

Alain Bublex est aussi un grand collectionneur. A partir de la collection de motos, il invente des transformations tout en précisant un manque de connaissances mécaniques. Une pièce meublée que le visiteur ne fait qu’apercevoir par quelques ouvertures, ressemble à une chambre de Motel. Tout un chacun peut découvrir en entrant dans l’installation photographique le curieux univers de l’artiste, avec différentes installations, des maquettes sur socle ou des montages photographiques mettant en relation le paysage et l’architecture photographiée. Toute l’œuvre d’Alain Bublex porte sur le modernisme et l’urbanisme. La conception à la base de cette exposition ne suscite-t-elle pas l’étonnement?

Min-Kyung Yun

Alain Bublex est un artiste très visuel

Alain Bublex est un artiste très visuel, très graphique, utilisant des techniques modernes de l’imagerie numérique telle que la retouche photo. Il aime inventer, réinventer l’environnement autour de lui. La ville de *Glooscap* ne figure sur aucune carte, ... ou plutôt si, sur celle de son inventeur.

De son obsession à tout recréer, tout réinventer, une obsession qui lui est restée certainement de son ancienne vie de designer professionnel, l’artiste a inventé tout un nouveau monde du nom de *Glooscap*. *Glooscap*, l’étrange nom emprunté à une divinité indienne, est une ville moyenne nord américaine se situant sur la côte est de ce grand pays que l’idéalisme.

Alain Bublex accompagne son œuvre d’une multitude de photos nous montrant le paysage urbain. Ces photos, montées à grands coups de retouche numérique, mêlent lieux et bâtiments réels à d’autres, totalement imaginaires, avec un agencement totalement fictif, assez futuriste, qui nous rappelle les anciennes idées d’une technopole industrialisée futuriste et productive des architectes et designers des années 60-70 qui ne juraient que par le progrès et l’industrialisation.

Ceci n’est pas un hasard, car Alain Bublex s’est librement inspiré des anciens travaux de l’architecte et urbaniste Peter Cook, en intégrant notamment son projet de ville modulaire. Aussi, dans ce paysage, on voit de folles inventions tout droit sorties d’anciens films futuristes tels que les œuvres de Stanley Kubrick.

Alain Bublex est un joueur d’espace ayant un monde bien à lui, entre réalité et fiction pas si fictive que cela, aimant par dessus tout créer, réinventer et jouer avec l’espace en l’agençant comme bon lui semble. Il semble plus s’intéresser au fond qu’à la forme de ses créations., Il s’applique à mettre en valeur tout le processus de conception de son œuvre.

Pourrait-on dire qu’il est un artiste du fond? Il attache une grande importance à la construction, au chantier. Designer de formation, il aime avant tout créer, concevoir, conceptualiser des objets. Dans son œuvre-exposition et l’hiver avec lui, l’artiste veut nous montrer ce qu’il aime le plus, ce qu’il y a de plus important à ses yeux dans toutes ses créations, leur réalisation.

C’est le moment de la réalisation, le processus de toutes ses créations. L’artiste a bâti son œuvre comme un immense chantier avec une multitude d’objets, de créations toutes inachevées. Mais attention toutefois à ne pas penser que ce n’est qu’un cimetière de réalisations.

Nanae Yuyama

Sheremetyevo - а э р о п о р т Ш е р е м е т ь е в о

Vlaaaaaaaaaaaaaaaaaadimiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiir !

Vlaaaaaaaaaaaaaaaaaadimiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiir !

J’étais bourrée comme un moujik. Les draps étaient encore tout froissés. Épuisée par un après-midi torride avec un amant russe. Des vapeurs de vodka m’embrumaient encore le cerveau. Il avait su remettre un peu de chaleur dans le froid sibérien qui s’était abattu sur Paris.

S’extraire du lit fut mon principal devoir de la journée. Tout me paraissait irréel aujourd’hui. Paris qui marche cahin-caha avec toutes ces grèves. Moscou où un président organise un remake de la glorieuse époque des scrutins soviétiques qui frisaient les 100% d’adhésion. Et rue d’Ulm... On m’a présenté une ville qui n’est sur aucune carte. *Glooscap*. J’ai beau scruté Google Earth dans ses moindres recoins, y’a rien. Peanuts. Nada. Pourtant c’est une belle ville, avec des boulevards, des immeubles. Je suis sûre qu’en cherchant bien, je pourrais même y trouver un troquet sympa. Bublex, le Citizen Kane de cette mégalopole, a dû s’inspirer de quelques villes étasuniennes. Mais pourtant il y a tout: photos, paysages urbains, témoignages historiques. C’est vraiment à s’y méprendre. Sa démarche n’est pas sans rappeler l’oeuvre de Schuiten et Peters: les Cités Obscures. Cette série de bandes dessinées plonge le lecteur dans un monde parallèle. Chaque planche est d’une minutie extraordinaire et donne corps à ces villes titanesques. Calvani, Xhystos, Urbicande ou Brüssel, autant de noms propices à l’évocation de Babylones incertaines. Ils ont même prolongé leur oeuvre papier sur Internet. Le site Urbicande témoigne des forces qui font vibrer ces cités: guerres, actions humaines, maladies...

Bublex n’est pas le premier ni le dernier à s’aventurer sur le terrain de ces démiurges du béton. Il y a matière à faire... Et vu que les démographes nous promettent un monde majoritairement urbain à terme, ce créneau de l’imagination humaine ne risque pas la jachère. Poursuivant une trajectoire surréaliste, avec la rigueur du designer industriel qu’il fut, Bublex nous a proposé un téléphone Samsung techniquement inutilisable. Une voiture, Aérofiat. A partir d’une véritable voiture Fiat 126, il a élaboré un objet aérodynamique qu’il a ensuite filmé. Personne n’est sûr de ses performances.

Sur le début de sa carrière chez Renault, il dit : “Je voulais faire des voitures, eux voulaient faire des bénéfices. Nous ne nous sommes pas entendus très longtemps”. Bublex cultive l’absurde. Son perfectionnisme à créer de l’inutile est réjouissant aujourd’hui où tout doit désormais être fonctionnel.

En sortant de la conférence, Paris me paraissait moins sévère. Son métro à l’arrêt, ses Vélib’s super design coincés dans leur borne à cause d’un défaut informatique, ses couloirs de circulation innombrables et kafkaïens... Une oeuvre parfaite mais où rien ne marche. Bublex fait des émules. Il faudrait qu’il vienne faire un tour au Japon. Un peu de bordel ne nous nuirait guère.

Et, clopin-clopant, une vodka Redbull pour éteindre mon gosier, je m’enfonçais dans Paname rejoindre mon Russkoff.